

L'écriture de l'Histoire dans l'œuvre romanesque de Rachid Mimouni

كتابة التاريخ في الرواية الأدبية لرشيد ميموني

THE WRITING OF HISTORY IN THE ROMANESC WORK OF RACHID MIMOUNI

*BENDERDOUCH Nour-El-Houda

Nour.Benderdouch1992@gmail.com

Doctorante, Faculté des Langues Étrangères, département de français
Université Mohamed Ben Ahmed-Oran2, Algérie

Received:08/11/2019

Accepted: 27/06/2020

Published online :14/09/2020

Résumé :

Les écrivains algériens d'expression française ont toujours évoqué les affres de la colonisation dans leurs œuvres romanesques. La réécriture de l'Histoire avec une plume littéraire manifeste leur volonté ferme de démythifier la réalité et de dissiper l'ambiguïté sur certains faits. Le roman se présente alors comme le seul réceptacle qui permet de concilier le réel et l'imaginaire et de brouiller les frontières entre le récit fictif et le récit historique. La nécessité de lever le voile sur les faits passés s'énonce clairement dans l'écriture adoptée par ces écrivains qui s'engagent à défricher le passé en vue de briser les clichés qui peuvent déformer la réalité historique. Au sens étroit du terme, la littérature algérienne contemporaine se veut atypique et iconoclaste du fait qu'elle vise à détruire certains tabous liés au passé colonial. L'écrivain s'enfonce dans cette quête de vérité en cherchant à aborder avec minutie ce qu'il convient d'appeler « le nihilisme », c'est-à-dire le rejet de toute forme de contrainte ou de sujétion.

Mots-Clés : Histoire ; roman ; littérature algérienne ; réalité ; fiction ; quête de vérité

ملخص:

لقد أثار الأدباء الجزائريون المعبرون باللغة الفرنسية دائماً آلام الاستعمار في أعمالهم الروائية. إن إعادة كتابة التاريخ بقلم أدبي قد أظهرت إرادتهم الثابتة في إزالة الغموض عن بعض الحقائق. تعتبر الرواية الوعاء الوحيد الذي يوفق بين الواقع والخيال ويمحو الحدود بين الرواية الخيالية والرواية التاريخية. إن الحاجة إلى رفع الحجاب عن الأحداث الماضية قد تجلت بوضوح في الكتابة التي اعتمدها هؤلاء الكتاب الذين يتعهدون بتطهير الماضي من أجل كسر الكليشيهات التي يمكن أن تشوه الواقع التاريخي. في المعنى الدقيق للمصطلح، فإن الأدب الجزائري المعاصر متميز ومنفرد لأنه يهدف إلى تدمير بعض المحرمات أو التابوهات المرتبطة بالماضي الاستعماري. يغرق الكاتب في هذا البحث عن الحقيقة من خلال السعي لمعالجة بعناية ما يسمى "العدمية"، وهذا يعني رفض أي شكل من أشكال القيد أو الخضوع.

الكلمات المفتاحية: التاريخ ; الرواية ; الادب الجزائري ; الحقيقة ; الخيال ; البحث عن الحقيقة

ABSTRACT :

The Algerian writers of French expression have always evoked the pangs of colonization in their novelistic works. The rewriting of History using a literary pen shows the writer's will to demystify reality and dispel the ambiguity of certain facts. The novel is a receptacle, which combines the reality with imagination and blurs the boundaries between the narrative and the historical fiction. The need to lift the veil on past events is clearly stated in

* المؤلف المرسل

the writing that is adopted by these writers who pledge to clear the past in order to break the clichés that can distort the historical reality. Through the accurate sense of the term, the contemporary Algerian literature is atypical and iconoclastic because it aims to destroy certain taboos, which are linked to the colonial past. The writer plunges into the search for truth by seeking carefully to address what is called "nihilism", that is to say the rejection of any form of constraint or subjection.

Keywords: History; Novel; Algerian literature; reality; fiction; search for truth

1. Introduction :

L'écriture de l'Histoire est l'une des problématiques les plus aigües que bon nombre d'historiens et d'écrivains ont essayé d'analyser avec perspicacité. Plus qu'une conception abstraite, l'Histoire est conçue comme un « récit vrai et authentique » qui s'est déroulé dans le passé, loin de toute fiction. Mais entre la vérité et la fiction existe-t-il un lien de rupture ou de continuité ? Y a-t-il une opposition ou une affinité ? S'agit-il de deux concepts antinomiques ou complémentaires ? La réponse à ces questions fait sans doute allusion à la relation contiguë qu'entretient la littérature avec l'Histoire. Parler de l'Histoire dans la fiction, c'est évoquer dans une œuvre romanesque une vérité le plus souvent cryptique. L'écrivain, en se substituant à l'historien, tend à représenter le passé sous un autre angle à la lumière de ses convictions et de ses inquiétudes. Par ce travail *d'anamnèse*,¹ il essaye d'apporter une explication à certains événements qui demeurent jusque-là sombres et douteux. Sa mission n'est pas restreinte à une simple exposition de faits rétrospectifs dans la mesure où il s'efforce de bouleverser les coutumes de l'écriture classique par ses diverses stratégies narratives, stylistiques et esthétiques. Dans cette quête littéraire, le premier souci est de combler les béances de la mémoire du fait qu'elle est sujette à de multiples formes d'abus. La dialectique *Histoire/mémoire* constitue le centre d'intérêt de plusieurs écrivains maghrébins d'expression française qui s'engagent à interroger les possibles de la littérature pour crier leur aliénation et faire entendre leur voix muselée et scellée par la censure. Ils se révèlent romanciers et démystificateurs d'une vérité longtemps occultée et mutilée.

2. Rachid Mimouni : un écrivain de rupture

Rachid Mimouni² est l'un de ces romanciers qui s'acharnent continuellement à remettre en cause les césures du passé. Les grandes questions qui marquent ses œuvres sont celles de la retranscription de l'Histoire et les abus de mémoire. Son écriture à la fois provocatrice et violente provient d'un vif désir de déjouer les formes de dénaturation et de falsification qui défigurent la vérité historique. Depuis sa première création littéraire, il s'est fait connaître par son style virulent et caustique ; par sa passion immodérée de combattre les dissensions et les frictions auxquelles la société est livrée. Il s'ingénie inlassablement à démêler les confusions, à rejeter le mutisme et à démasquer la vérité. Sa créativité littéraire se situe dans une tension entre renouvellement et rupture avec l'habituel.

2.1 L'Histoire dans la fiction mimounienne :

Dans son tout premier roman, *Le Printemps n'en sera que plus beau*³, Rachid Mimouni évoque une référence historique importante qu'est la guerre de libération nationale, cette période qui a imprégné

la production littéraire maghrébine de langue française. Il raconte l'histoire de Djamila, une jeune fille broyée impitoyablement par la machine infernale de l'Histoire. Ce personnage féminin, comparable à *Nedjma*⁴ de Kateb Yacine, est l'incarnation physique de la femme séduisante et insaisissable. Elle symbolise parfaitement l'Algérie, l'espace emblématique où se débattent les personnages principaux du roman. Cette œuvre, qui embrasse plusieurs genres littéraires, se caractérise par une écriture en spirale où l'incipit et l'excipit du récit se ressemblent. Faisant preuve d'un vérisme littéraire étonnant, son œuvre brasse les questions encore en suspens que le peuple algérien se pose sur son destin :

« *Comprends-tu ? Un jour, il vous faudra réinventer l'Histoire. Aujourd'hui, pour m'entendre avec mon fils, il me faut utiliser la langue du vainqueur. Cette langue dans laquelle nous ressentirons toujours une difficulté première dans l'expression de consonances inhabituelles et de la réalité, la nôtre, qui se cabre et refuse de se laisser cerner par le mot étranger. Et, de guerre lasse, l'écrivain finira par tomber dans les clichés et les expressions toutes faites* » (p. 75)

Les questions de mort, de reviviscence, de perte et de spoliation ont été traitées avec beaucoup d'égards dans le roman algérien francophone. Parlant de la trajectoire de son écriture, on peut dire qu'il a toujours essayé de garder sa position en tant qu'auteur de témoignage littéraire. Son écriture testimoniale s'est manifestée d'une manière plus frappante dans presque toutes ses œuvres. La guerre d'indépendance demeure le centre névralgique des récits mimouniens. Ainsi, dans *L'Honneur de la tribu*⁵, l'écrivain s'arrête sur les atrocités du passé colonial et les injustices du lendemain postcolonial. Ce roman, qui obéit aux formes de l'oralité traditionnelle, dévide l'histoire d'un village ignoré et rocailleux appelé *Zitouna*. Ce lieu d'élection palingénésique est l'espace métaphorique d'une Algérie en proie à la dictature. Le récit s'ouvre sur une prolepse d'Omar El Mabrouk, personnage principal qui voulait tout changer en imposant une modernité qui bouleversait les us et coutumes ancestraux : « *Il faut que vous sachiez que la Révolution ne vous a pas oubliés, nous déclara-t-il à son arrivée. Nous ne savions pas alors ce qui nous attendait* »⁶. Ce discours plurivoque est un prélude à la tyrannie exercée par ce nouveau préfet qui installa son régime despotique et totalitaire dans cette tribu décimée et tirée entre les vicissitudes de l'occupation et les exactions de l'indépendance. Cet ancien maquisard qui prétendait réformer le village, a conduit ses habitants à la ruine et au déshonneur. Mimouni a choisi ce personnage mégalomane pour parler des bavures des chefs, de l'expropriation et de l'asservissement politique.

2.2 Une écriture de déception et de désillusion :

L'écriture est donc cette volonté prométhéenne de décrire la réalité et de dresser un bilan corrosif de ce qui se passe réellement loin de toute discrétion ou dénégation. Sans se dissimuler sournoisement sous le boisseau de la fiction, il fustige dans *Le Fleuve détourné*⁷ la confiscation de la Révolution algérienne par des usurpateurs plébéiens et malhonnêtes. Ce titre toujours métaphorique est l'embrayeur de ce récit kafkaïen dans lequel l'écrivain relate sa forte déception et son désarroi sous

la voix d'un paysan combattant qui a perdu sa mémoire après avoir été blessé lors du bombardement d'un camp du FLN par l'armée française :

« Naïfs, nous l'étions tous. Nous sommes descendus de nos montagnes la tête emplie de rêves... Nous rêvions d'inscrire la liberté dans tous les actes, la démocratie dans tous les cœurs, la justice et la fraternité entre tous les hommes... Mais tandis que le peuple en liesse fêtait ses retrouvailles avec la liberté, d'autres hommes, tapis dans l'ombre, tiraient des plans sur l'avenir... En un bon matin nous nous sommes réveillés avec un goût d'amertume dans la bouche... Le désastre accompli... Certains compagnons ont tenté de reformer nos rangs dispersés. C'est alors qu'on s'est rendu compte d'une catastrophe plus terrible encore : il n'y avait plus de Compagnons, ils s'étaient laissé avoir comme des débutants... » (p. 196)

Une mémoire cloisonnée, une identité bafouée et une Histoire trahie, tels sont les thèmes décelés dans cette œuvre nationale qui charrie les souvenirs macabres d'un peuple malheureux, opprimé et lobotomisé. Egaré dans les dédales de cette nouvelle société dévastée par la gangrène et l'imposture, le personnage-narrateur s'ingénie à raconter une histoire de deux récits emboîtés, permettant l'expression de deux époques alternées : un récit du passé où il évoque sa glorieuse participation à la guerre et un récit du présent où il raconte sa vie carcérale dans un camp en plein désert. Dans cet espace de questionnement identitaire, le héros va à la recherche de soi pour recouvrer son identité usurpée et ses racines amputées. Par cette écriture engagée et engageante, l'auteur s'applique délibérément à marquer sa position de dénonciateur d'une société gangrenée et monstrueuse :

« Je suis un écrivain engagé ; ne comptez pas sur moi pour dire que mon pays est le meilleur du monde. Mon activité de romancier est aux antipodes de cette attitude. Je veux choquer pour pousser les gens à agir. Le roman est un discours qui vise à transmettre un message. Quitte à être traité de scandaleux, je demeure convaincu que mon œuvre transcende les histoires que je suis amené à raconter »⁸

Le mensonge et la démagogie ont pris place dans ce monde chaotique et anarchique envahi par des intrigants qui mènent une vie euphorique tandis que le peuple s'enlise dans la boue, le paupérisme et la misère. Le fleuve a été détourné de son cours normal, ce qui explique lucidement la teneur idéologique et historique de ce roman multiforme qui résume les regrets et les peines d'un peuple dépossédé de ses repères et de ses mœurs. Réputé pourfendeur habile de la corruption et de la malversation, Mimouni se soulève encore dans *Tombéza*⁹ contre la dégradation inexorable et implacable des valeurs ancestrales dans un milieu hypocrite et avilissant. Ce roman qui se lit en triptyque avec les deux romans susmentionnés¹⁰, est l'exemple le plus probant de l'exclusion sociale sous toutes ses formes. Enfant naturel dénigré et en pleine déréliction, le jeune Tombéza ne sait pas où se diriger en cherchant une reconnaissance dans cet univers népotique et autocratique. Une marginalisation sans rémission qui laisse ce fruit du viol abject dans un gouffre de souffrance et d'aveuglement. Une lecture poussée de cette histoire navrante permet au lecteur de s'empêtrer dans cet imbroglio de tracasseries et de tourments pour s'identifier à ce personnage sclérosé et valétudinaire qui ponctue le drame d'un pays en pleine agonie. Devant ce marasme social, les

ambitions s'estompent, les volontés s'anéantissent et les fardeaux s'alourdissent. Histoire de promiscuité sexuelle, d'un engrenage de violences et de vengeance incommensurable, a été racontée avec irascibilité par l'écrivain qui affirme dans un entretien que :

« Dans Tombéza, on se trouve en présence d'un héros qui est en même temps victime et bourreau. C'est l'histoire d'un enfant né à la suite d'un viol, il naît laid et difforme parce que sa mère après le viol et durant la grossesse, a été battue à mort par son père, comme si c'était de sa faute. Ce "bâtard" va représenter dans cette société archaïque attachée à un ensemble de valeurs médiévales, le mal aux yeux des habitants, il est donc ignoré, méprisé, rejeté ; il va grandir avec la très forte détermination de se venger et de venger sa mère »¹¹

Une triste et amère réalité est évoquée avec morosité dans les œuvres littéraires de cet écrivain engagé et désenchanté. Des œuvres savoureuses et parfaitement architecturées qui morigènent l'absurdité des responsables et dénoncent sans bornes leur autoritarisme. *La Ceinture de l'ogresse*¹² est l'un de ces chefs-d'œuvre mimouniens qui décrivent avec minutie la haine galopante qui ravage l'Algérie. Un recueil de sept nouvelles qui mêle subtilement tragédie et sarcasme mordant pour parler de l'arbitraire étatique qui sévissait dans le pays à l'orée des années quatre-vingt-dix. La même thématique a été abordée avec autant de verve dans *Une Peine à vivre*¹³, un roman post-moderne qui donne une véritable radioscopie de cette situation politique morose. Il raconte l'histoire d'un dictateur et un sinistre nabot qui tient en main le pouvoir absolu. Tombé amoureux d'une femme belle et séduisante, il ne sait pas quelle soif faut-il étancher : la soif du pouvoir ou la soif de l'amour ? Faut-il aimer ou faut-il régner ? Mais devant le peloton d'exécution, il est devenu victime de ses extravagances et de ses pratiques exécrables.

Soucieux du destin incompréhensible de l'Algérie contemporaine, l'auteur se positionne en tant que catalyseur qui aiguise la curiosité de ce peuple désabusé et désillusionné. Par la magie de son écriture contestataire et sismique, il s'attache à dévoiler la face cachée de ce régime politique totalitaire. Dans ce monde déchu, la fiction romanesque n'est qu'un alibi pour remettre en cause la légitimité de ce système dictatorial qui a succédé aux horreurs de la guerre de l'indépendance. Ce système a été érigé par des saboteurs démoniaques qui ont fait de l'Algérie un lieu de terreur et de consternation :

« Le rôle de l'écrivain est un rôle de témoin et un rôle de conscience. C'est aussi celui qui a le devoir de dire la vérité, quel que soit le régime installé. Et, à partir de ce moment-là, il met le doigt sur la plaie. Cela fait toujours mal. Ce faisant, il peut avoir maille à partir avec le pouvoir, avec les conséquences que cela implique... Il y a un ensemble de vérités que nous vivons, dans nos pays du Maghreb-injustice, abus de pouvoir, dénis de justice, etc.- que les écrivains se doivent de dénoncer. J'estime que c'est notre devoir d'en parler, et qu'il faut continuer à le faire »¹⁴.

3. Histoire et critique sociale :

Dans *La Malédiction*¹⁵, un roman à thèse¹⁶ qui se démarque des précédents par son caractère moins lyrique, une fresque aux multiples événements est peinte à grands traits. Œuvre tragique et douloureuse qui dresse l'état d'un pays dévasté par la discorde et la violence paroxystique. L'auteur y propose une étude clinique sur la situation macabre par laquelle passait l'Algérie pendant les années 90 : la terreur intégriste y régnait ! Les luttes fratricides et tant de crimes irrémissibles et crapuleux qui ont désolé le peuple et déchiré la nation. Il choisit *l'hôpital* comme lieu symbolique pour décrire les circonvolutions, le désenchantement colonial et postcolonial :

« Durant ses nuits de garde, Kader affectionnait ces moments d'avant l'aube, empreints de sérénité. Dans le monde de souffrance où il vivait, il savait que même les malades les plus atteints sentaient refluer leur douleur. Ils pouvaient s'assoupir enfin tandis que cessaient les gémissements. Le pavillon prenait alors l'apparence d'un lieu de paisible retraite, à mille lieues de la fureur du monde » (p. 105)

Le titre dysphorique de ce roman contestataire connote le drame d'un Etat tiraillé entre un passé tumultueux et un avenir brumeux. Une spirale d'assassinat et d'horreur est tissée dans l'œuvre à travers une description soigneuse des attentats successifs des intégristes qui se disputent le pouvoir en essayant d'imposer leur ordre au pays entier. Pour échapper à ce monde ubuesque, l'obstétricien *Kader* se bat corps et âme contre la détresse et l'obscurantisme. Il soigne sérieusement ses malades qui représentent l'image effrayante et agonisante de l'Algérie de la décennie noire. *Si Morice*, ce combattant belliqueux, un détenteur de mémoire qui égrène un chapelet de souvenirs du temps de la Révolution algérienne :

« Je parle beaucoup, disait Si Morice, mais je sais pas tenir ma langue. En dépit de ma faconde, je n'ai jamais divulgué mes secrets. Je sais des choses atterrantes sur les plus importants personnages de ce pays. C'est la raison pour laquelle, en haut lieu, on me ménage et me craint. Je n'ai aucun mérite. C'est la peur qui tient ma bouche close. Je connais bien mes anciens compagnons : pour un simple mot, ils assassinent. Croyez-moi, je n'essaie pas de vous mystifier pour me donner de l'importance. Je sais des choses plus lourdes à porter que le poids de la planète » (p. 106)

Le récit mène de front engrenage, malaise et espoir pour amener le lecteur à faire évoluer sa vision du monde et à découvrir des sentiers de l'Histoire encore inexplorés ! Par une écriture inspirée et concertée où les deux guerres d'Algérie s'entremêlent parfaitement, il se livre à une critique acérée et sans complaisance d'un système corrompu et répressif. Il s'agit d'un cri d'urgence contre la barbarie, le fondamentalisme et le radicalisme. La lutte contre les dépravations d'un pouvoir tyrannique était la mission auctoriale que s'attribuent les écrivains algériens de l'urgence :

« Les événements tragiques qui secouent le pays depuis le début de la décennie écoulée ont (...) suscité une nouvelle littérature algérienne qualifiée de « littérature de l'urgence ». (...), cette littérature dont l'origine est « le drame qui se joue dans les arènes de l'histoire contemporaine de l'Algérie. »¹⁷

Il n'est donc pas étonnant que bon nombre de chercheurs et de critiques se soient intéressés à ses œuvres romanesques qui s'inscrivent principalement dans une approche historico-littéraire. Cet auteur francophone a ressenti le besoin de faire, à travers ses écrits littéraires, une analyse diachronique de l'Histoire de l'Algérie en essayant d'établir des liens directs entre l'Ancienne et la Nouvelle guerre, c'est-à-dire entre la guerre de la décolonisation et la guerre civile. Au lendemain de l'indépendance, les Algériens aspiraient à une destinée meilleure et prospère mais une caste de bureaucrates les a dépossédés de leurs rêves. Confronté à une crise du sujet, Mimouni a essayé de mener une quête historiciste pour sortir l'écriture de l'ornière du révisionnisme et de la censure. Le malaise de la société algérienne est pour cet écrivain l'une des séquelles de la guerre de libération nationale. Une guerre aux multiples facettes qui a duré plus de sept ans pour laisser derrière elle des douleurs incurables dans les deux rives de la Méditerranée. La chute de l'empire colonial après 132 ans de colonisation, a engendré des tensions et des visions fracturées. Il va sans dire que la neurasthénie politique qui affectait le pays après 1962 tire son origine des idéologies perverses et machiavéliques de la politique coloniale installée en Algérie depuis 1830. Une culture coloniale insidieuse s'est implantée dans le pouvoir algérien post-indépendantiste qui reste sous les bannières du totalitarisme et de monocratie.

Malgré les luttes acharnées et ostensibles du peuple, ce système perfide perdure sous forme d'une sinusoïde entre historique et politique. Les deux guerres qui obsèdent la fiction de cet auteur et qui ne cessent de ressurgir dans presque toutes les œuvres algériennes, s'entremêlent de façon implicite et se fondent l'une dans l'autre. Cet inlassable *retour de mémoire* permet pour cet écrivain d'interroger le présent à la lumière du passé en essayant de mettre en cause deux perspectives mémorielles différentes : algérienne et française. Le désenchantement postcolonial, tel qu'il est décrit dans ses œuvres, connote la déception amère de toute une nation qui voulait mettre fin à une hégémonie socio-politique exercée par le colonisateur. Le roman algérien francophone a donc emprunté diverses voix pour hausser cette question de désillusion qui a suscité la réflexion des écrivains algériens, nourris de sentiments de nationalisme et d'affection pour leur pays. Deux moments historiques importants ont été évoqués avec tant d'insistance et de volupté par ce guetteur social qui, malgré les embûches semées par les malfaiteurs, a pu déminer le terrain en cherchant à éveiller la conscience du peuple algérien. Ses écrits significatifs se veulent polyphoniques au sens où ils orchestrent des voix variées et contradictoires. Des écrits à forte dimension historique et idéologique qui donnent au lecteur la possibilité d'accéder à une expérience réelle de ce qui s'est passé en dépassant ainsi les connaissances factuelles.

4. Le roman mimounien : un roman phénoménologique

La littérature est perçue comme l'espace cathartique où l'on peut mobiliser les pensées, déchaîner les passions et attiser les esprits. C'est aussi un champ de réflexion où les idées se cristallisent, les volontés se fortifient et les âmes se désaltèrent. La littérature algérienne francophone tire principalement son essence du *vécu social* qui rassemble lecteur et écrivain à la fois ; ces deux acteurs assez importants dans la confection de l'œuvre et qui partagent des référents culturels,

historiques et sociaux communs. Cet écrivain ne se rallie pas à l'idéologie commune et triomphaliste, vu qu'il considère la pratique littéraire comme l'élément primordial qui permet de dépeindre les dysfonctionnements et de porter un regard critique sur le monde. Il voit la nécessité d'instaurer une nouvelle esthétique qui déroge aux habitudes du lecteur pour provoquer sa prise de conscience en fonction d'une lecture circonspecte et avisée. Il cède ses privilèges à ce récepteur actif pour trouver le fil d'Ariane qui relie les œuvres littéraires. Cette tendance à comprendre le présent par le biais du passé, conduit le romancier à ressusciter les différents pans de l'Histoire qui se superposent et s'imbriquent inextricablement pour former une unité indissoluble. La littérature algérienne repose fondamentalement sur l'entrelacement des œuvres foisonnantes pour assurer l'unité thématique et mettre à la disposition du destinataire des repères qui lui permettent de se situer par rapport à l'œuvre et de se construire une image sur l'expérience esthétique de l'écrivain qui se présente comme le seul garant de son produit.

Le plaisir éprouvé à la lecture des romans mimouniens tient pour une large part à cette volonté de ne pas réduire la réalité en substances fictives ou de la déformer. Cet auteur s'est toujours évertué à tirer du néant son lecteur pour l'amener ainsi à se poser les questions fondamentales touchant le rôle de l'écriture dans la désambiguïsation de certaines idéologies. Le roman algérien francophone se veut *phénoménologique* dans la mesure où il constitue la toile de fond d'un ensemble de sensations, de souvenirs et de perceptions à travers lesquels, le narrateur aspire à un monde exempt de maux :

«Le roman phénoménologique ne rapporte pas l'histoire d'un héros dans un monde donné et défini ; il exprime au contraire les déformations et les fluctuations du monde devant les yeux d'un héros ou d'un lecteur qui luttent pour mettre au point leur vision d'un monde objectif, qui n'y parviennent pas... »¹⁸

A travers les œuvres prolifiques de cet auteur, on voit se profiler tout un courant d'échange, de syncrétisme culturel, de volubilité et de désinvolture. Il s'est attelé à désambiguïser l'Histoire afin de fonder une mémoire indéfectible. Dans le même élan, l'Histoire et la mémoire remplissent une fonction légitime et salutaire du fait que ces deux constantes façonnent l'identité humaine qui s'appréhende comme une médiation voire une interaction entre trois pôles majeurs : individu-espace et société. La dimension identitaire intervient fortement dans l'écriture de l'Histoire ; elle représente le creuset immuable et le mythe fondateur de la nation. Si les écrits maghrébins se conglomèrent autour de la question de la quête identitaire, c'est certainement pour abattre les anachronismes et libérer l'Histoire du carcan révisionniste. Par son écriture récalcitrante, l'écrivain se révolte contre l'injustice et la violence ; contre ceux qui ont exproprié l'Algérien de sa terre, de sa langue et de sa mémoire. Cette question de perte dramatique fait écho à une dépossession, voire à une destruction massive de l'identité individuelle et collective. En se lançant dans ce combat identitaire, Mimouni essaye d'entrecroiser réalité et fiction pour remettre en question l'Histoire officielle et chercher à la dépoussiérer en donnant aux événements passés tout leur relief. Son but ultime est de créer un univers multiforme dans lequel se succèdent des scènes tragiques et dramatiques. Il se réclame être un écrivain de dénonciation par excellence puisqu'il n'a de cesse de décrire le malaise qui ronge la société algérienne. Si l'écriture se conçoit comme l'espace fédérateur où les esprits se déchaînent, se déconcertent et se libèrent ; il faudra donc s'insinuer dans le fond des textes de cet écrivain

prolixie qui s'emporte contre ceux qui travestissent la vérité ; son premier souci est la condamnation acerbe de toute forme d'oubli ou de reniement :

« Je crois à l'écrivain comme pure conscience, probité intégrale qui propose au miroir de son art un monde à changer, à reconstruire. Je crois à l'écrivain qui s'insurge, qui dénonce, qui crie, voix toujours discordante à marquer la fêlure au concert des bonnes causes définitivement balisées. Je crois à la littérature comme cheval de Troie pour corroder de l'intérieur la forteresse des mystificateurs qui nous affirment que notre ciel est toujours bleu. Je crois à la littérature qui met le doigt sur la plaie. Ce faisant, bien sûr, elle ravive la douleur, mais la littérature est vertu d'exigence [...] »¹⁹

5. Conclusion :

L'écriture mimounienne suscite un grand remous dans le monde littéraire étant donné qu'il s'insurge dans ses œuvres contre une Histoire cocardière et déformée. Il fait figure d'exception en adoptant un ton différent de celui de l'historien qui se charge de la mission d'étudier le passé et d'interroger le présent. Que cette écriture soit singulière, indique de surcroît que l'écrivain rompt avec ce qui pourrait être un usage ; il infléchit donc la courbe de l'Histoire. Ce *chantre permanent* a su se libérer de ses fantasmes en choisissant une approche stylistique singulière dans la description des faits et en délogeant l'écriture de l'Histoire de son piédestal pour façonner un nouvel angle de vue, et par là, ouvrir la voie à l'analyse et à la critique rigoureuses. Il s'est assigné une véritable place dans le cénacle des écrivains francophones à l'instar de Kateb Yacine, Mohammed Dib, Driss Chaïbi, Rachid Boudjedra et bien d'autres qui ont sillonné le champ littéraire en faisant de l'écriture un moyen pour éclaircir les points sombres, dévoiler la vérité et apaiser les braises. . Protagoniste de dogme positiviste dans le sens comtien du terme, il a essayé de fournir un nouvel regard sur le monde pour combattre les stériles spéculations. Ses écrits littéraires prémonitoires font preuve de son engagement irrévocable pour la revendication et la défense de la liberté d'expression. Il faisait couler beaucoup d'encre sur les grands thèmes de l'Histoire, de l'identité et de la mémoire qui formaient l'échine de sa réflexion et de ses pensées. Une écriture à forte dimension ontologique s'est imposée dans ses œuvres romanesques qui constituent l'espace de quête pour un écrivain en proie aux questionnements perpétuels sur son être et son existence.

Bibliographie:

ACHOUR, Christiane [sous la direction de], *Dictionnaire des œuvres algériennes en langue française*, l'Harmattan, 1990 ;

ALBERES, cité par Richard A.Epstein dans: « Forbidden Grounds: The Case Against Employment Discrimination Laws ». Harvard University Press, 1966, pp.77-78

BENDJELID, Fouzia, Le discours de la dénonciation dans le roman « Tombéza » de Rachid Mimouni, *Insaniyat*, n°14-15, Mai-Décembre, 2001.

BEN YAICHE, « La société algérienne sous le regard de Rachid Mimouni ». *Horizons*, n°1274, 30 oct, 1989, p. 6 ;

BONN, Charles, *La littérature algérienne de langue française et ses lectures*, Naaman, Sherbrooke, 1974 ;

- BONN, Charles, Le Roman algérien de langue française, L'Harmattan, 1985 ;
- CHARLES Bonn et ARNOLD Rothe, « Littérature maghrébine et littérature mondiale » Königshausen und Neumann, Würzburg, 1995 ;
- CHIKHI, Beida, Littérature algérienne. *Désir d'histoire et esthétique*. L'Harmattan, 1997 ;
- DEJEUX, Jean, *Rachid Mimouni, Une Peine à vivre*, 1991. Hommes et migrations. 1991, pp.53-54 ;
- DEJEUX, Jean, « Regards sur la littérature algérienne d'expression française », Paris. *Qui vive international*, N°4, septembre, 1986, p.17 ;
- DEJEUX, Jean, Bibliographie méthodique et critique de la littérature algérienne de langue française, 1945-1977, Alger, S.N.E.D., 1981 ;
- DEJEUX, Jean, *La littérature algérienne contemporaine*, P.U.F., coll. « Que sais-je ? », 1975 ;
- HAMMADOU. G ; « Littérature algérienne : l'empreinte du chaos », Le Matin N° 2873, lundi 6 Août 2001 ;
- INTERVIEW dans *Libération*, pourquoi écrivez-vous ?, Numéro hors-série, mars 1985, p.12 ;
- MIMOUNI, Rachid, « la remontée du fleuve », in *Les Nouvelles de l'EST* N°33, Constantine, 11/17 mai 1991 ;
- MIMOUNI, Rachid s'explique !", entretien avec Slim Belkessam, Horizons 2000, 21 avril 1986 ;
- MIMOUNI, Rachid, *Le Printemps n'en sera que plus beau*, ENAL, 1978, Stock, 1995 ;
- MIMOUNI, Rachid, *Le Fleuve détourné*, Robert Laffont, 1982 ;
- MIMOUNI, Rachid, *Tombéza*, Robert Laffont, 1984, Stock, 2000 ;
- MIMOUNI, Rachid, *La Ceinture de l'ogresse*, Seghers 1990, Stock, 1999 ;
- MIMOUNI, Rachid, *L'Honneur de la tribu*, Robert Laffont, 1989 ; Stock, 1999 ;
- MIMOUNI, Rachid, *Une Peine à vivre*, Stock, 1991 ;
- MIMOUNI, Rachid, *La Malédiction*, Stock, 1993 ;
- NADJIB, Redouane, *Rachid Mimouni : entre littérature et engagement*. L'Harmattan, 2001 ;
- NADJIB, Redouane et Charles Bonn, Algérie : Nouvelles écritures, 2002 ;
- NADJIB, Redouane, « De l'indépendance confisquée à l'identité bafouée dans *Le Fleuve détourné* de Rachid Mimouni », Études littéraires, vol. 33, n° 3, 2001, pp. 169-183.

Notes :

1. **Anamnèse**, rappel des faits passés dans une intention explicative (Hachette 2012).
2. **Rachid Mimouni**, écrivain majeur de la littérature maghrébine contemporaine, est né en 1945 à Boudouaou et est décédé en 1995 à Paris. Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages dont *Le Fleuve détourné* et *Tombéza*.
3. *Le Printemps n'en sera que plus beau* est un roman de [Rachid Mimouni](#) publié en [Algérie](#) en [1986](#). « Ce livre raconte les destins de personnages emblématiques, français et algériens, de la [guerre d'indépendance](#) ». (Editions Stock, 1995)
4. *Nedjma* est un roman de [Kateb Yacine](#) publié en 1956. « Il raconte l'histoire de quatre jeunes hommes (Mustapha, Lakhdar, Rachid, Mourad) dans l'[Algérie coloniale](#) qui tombent amoureux de Nedjma, fille d'un Algérien et d'une Française ». (Editions du Seuil, Paris, 1956)
5. *L'Honneur de la tribu*, 1989 : « Un vieil homme, pour l'honneur de sa tribu, entreprend de raconter l'histoire, devenue presque mythique, de sa communauté, des débuts de la colonisation française en Algérie à ces jours de honte

qui voient la destruction de son âme par ceux-là mêmes qui prétendent, autoritairement, lui forger un nouveau visage ». (Editions Stock, 1999)

6. MIMOUNI, R., L'Honneur de la tribu, Robert Laffont, 1989, p.11.

7. *Le Fleuve détourné*, 1982 : « Un homme dont le nom est inscrit sur le monument aux morts revient dans son douar natal et il découvre une nouvelle Algérie antidémocratique, où règne la corruption, l'imposture, l'arbitraire et la violence, une Algérie qui n'est du tout celle dont il avait rêvé quand il était cordonnier pour le Front de libération nationale ». (Editions Stock, 2000)

8. « *Rachid Mimouni à la T.O.*, 1989 ».

9. *Tombéza*, 1984 : « On ne peut parler avec justesse de l'horreur que sur un ton paisible, sans remous ni éclats. C'est le pari qu'a choisi Rachid Mimouni pour nous raconter l'histoire d'un enfant, d'un adolescent puis d'un adulte - celui qu'on appellera Tombéza - qui, né dans d'horribles circonstances, parcourra toutes les horribles circonstances qui mèneront à la naissance de la nouvelle Algérie. Et quand, ayant fait son trou dans cette société qui se cherche à tâtons, parvenu à l'honorabilité et presque aux honneurs, il sera abattu par plus corrompus que lui, s'achèvera la trajectoire d'un destin maudit » (Editions Stock, 2000, p.276)

10. *Le Fleuve détourné et l'Honneur de la tribu.*

11. Rachid Mimouni s'explique !", entretien avec Slim Belkessam, Horizons 2000, 21 avril 1986. « Rencontre à Annaba, lors des journées cinématographiques méditerranéennes. On comprendra le tour "oral" de certaines phrases de R.Mimouni. Difficile, devant l'insistance du discours oral, de ne pas penser à Actuelles I d'Albert Camus, "Ni victimes ni bourreaux", chroniques de Combat après 1946 ».

12. *La Ceinture de l'ogresse*, 1990 : « Dans les sept textes qui constituent *La ceinture de l'Ogresse*, Rachid Mimouni décrit avec minutie l'absurde administratif de son pays. Ce recueil, publié en 1990, invitait à une réflexion sur le pouvoir et sur les risques de régression qui menaçaient l'Algérie, prise entre la pesanteur bureaucratique et la remontée de l'obscurantisme ». (Editions Stock, 1999)

13. *Une Peine à vivre*, 1991 : « Face au peloton d'exécution se trouve le tout-puissant Maréchalissime, cynique et violent dictateur d'un pays sans nom. Alors que les douze soldats épaulent leurs fusils, le tyran ferme les yeux et se souvient. De son enfance calamiteuse de bohémien, de son fatal engagement dans l'armée, de sa marche acharnée vers le pouvoir ; de sa rouerie et de son absence de scrupules, des compromissions et de la vilenie. Il se souvient encore du putsch sanglant qui fit de lui un maître absolu, régnant par la terre. Il se souvient enfin, surtout, de la femme qu'il a aimée, mystérieusement disparue, de la longue chasse pour la retrouver, la garder, la gagner. Désespérément ». (Editions Stock, 1991)

14. Ben Yaiche, « La société algérienne sous le regard de Rachid Mimouni ». Horizons, n°1274, 30 oct, 1989, p. 6.

15. *La Malédiction* Juin 1991 à Alger : « les intégristes viennent de lancer une grève insurrectionnelle dans le but affiché de prendre le pouvoir, et ont ordonné à leurs troupes d'occuper les places publiques de la capitale. Afin de soigner leurs nervis blessés au cours des affrontements, ils prennent le contrôle du plus grand hôpital d'Alger et y instaurent un ordre qui préfigure celui qu'ils veulent imposer au pays entier. ». (Editions Stock, 1993)

16. Le roman à thèse est un genre romanesque qui vise à défendre une idée ou une thèse dans le but d'attirer l'attention du lecteur sur une question ou un phénomène précis.

17. G. Hammadou ; « Littérature algérienne : l'empreinte du chaos », Le Matin N° 2873, lundi 6 Août 2001.

18. Albérès, cité par Richard A.Epstein dans: « Forbidden Grounds: The Case Against Employment Discrimination Laws ». Harvard University Press, 1966, pp.77-78

19. Interview dans *Libération*, pourquoi écrivez-vous ?, Numéro hors-série, mars 1985, p.12